

dans l'autre; cet organisme portait le nom de Conseil Central National des Métiers et du Travail de Québec.

Ce n'est pas le lieu d'exposer ce que valaient exactement, à un point de vue ou à un autre, ces divers groupes d'ouvriers syndiqués : on peut croire que *l'Action Sociale Catholique* s'en était informé et qu'elle avait, là-dessus, des renseignements certains. Ce qu'elle savait bien, en tout cas, c'était les difficultés qu'elle rencontrerait à faire pénétrer dans l'un ou l'autre l'esprit catholique dont ils manquaient tous à des degrés divers ; ce qu'elle cherchait, c'était le moyen de mettre debout l'œuvre qu'elle voulait établir en conformité avec les directions pontificales.

LE PROBLÈME

Le problème était, certes, de solution plutôt difficile.

Fallait-il, pour commencer, faire la guerre aux organisations internationales ?

L'entreprise ne manquait pas d'être tentante : la Fédération Américaine, en effet, pose en principe, à l'encontre de la doctrine du Pape, que les unions ouvrières doivent se former en dehors de toute préoccupation religieuse, voire même sans aucun souci d'une morale autre que celle de l'intérêt des ouvriers. Celui-ci s'exprime uniquement, prétend-elle, par des augmentations du salaire quotidien et une diminution des heures de travail fournies au patron. On conviendra facilement que c'était là un point d'appui fort solide et que, en prenant une position si excellente, *l'Action Sociale Catholique* pouvait porter à son adversaire des coups redoutables. Celle-ci, du reste, venait de remporter contre l'Internationale et cela à Thetford et dans ses propres ateliers, — deux victoires — qui étaient bien de nature à l'encourager à la lutte immédiate.

Elle estima, pourtant, que le procédé était mauvais : Pour combattre, en effet, il faut des combattants ; à Québec, *l'Action Sociale Catholique* n'avait pas encore sous la main les soldats qu'il faut mettre en ligne de bataille quand il s'agit de livrer un combat de cette nature : les ouvriers catholiques n'y étaient pas encore groupés et disciplinés ; on peut même dire qu'ils étaient encore à y naître. Semblable début, par ailleurs, soulèverait un grand tapage inutile, et si on finissait par démolir les forteresses canadiennes du juif Gompers, on ne s'en trouverait pas moins, la lutte finie, vis-à-vis un terrain tout couvert de ruines et sur lequel le travail organisé ne trouvant plus, pour sa défense, ni tranchées ni redoutes ferait entendre, à l'adresse des vainqueurs, des reproches amers et des accusations de haute trahison. L'Église, aurait-il crié à tous les vents, s'oppose à toute organisation des ouvriers, et son intervention n'a eu pour effet que de nous désarmer